

## Préface

Nés en 2008 au cœur des universités nord-américaines, les MOOC entendaient révolutionner l'enseignement supérieur au niveau mondial. Mais comme le soulignent les auteurs de cet ouvrage, la question de leur développement a très vite interpellé l'Europe et en particulier la France quant à leur capacité à relever le défi d'une diffusion généralisée des savoirs grâce au numérique. C'est de ce défi dont il est question dans cet ouvrage qui aborde le sujet sous l'angle de l'appropriation sociale des MOOC en France. Plutôt que de réinventer le concept de MOOC, comment se l'approprier pour que notre pays se trouve en situation favorable sur le marché national et international de la formation tout au long de la vie ? Les auteurs affirment qu'un MOOC n'est pas un simple artefact technique au service d'une formation, mais bien un construit social : le MOOC n'est pas juste un contenu conçu par une équipe pédagogique ; il évolue et se transforme en fonction des usages, des besoins des apprenants, de leurs connaissances, de l'apprentissage nécessaire, de la perception qu'ils ont de son utilité, de son utilisabilité, etc. A travers ces usages se produira ou non l'appropriation du MOOC par les apprenants. Ce sont bien les usagers eux-mêmes et non pas les concepteurs qui décideront *in fine* de l'avenir des MOOC.

L'objectif de cet ouvrage a été de décrire ces processus d'appropriation à partir d'une analyse des mécanismes complexes de confrontations et de négociations qui entrent en jeu lors de leur déploiement sur notre territoire. Afin de mieux décrire ces processus, les auteurs se sont non seulement basés sur des études menées par des chercheurs du domaine mais aussi sur leurs propres résultats de recherche.

Ce livre est en effet le résultat d'un travail de recherche. Les quatre auteurs appartiennent à l'équipe « technologie et communication », du Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication (LISEC-EA2310) commun aux universités du Grand Est. Ils se connaissent bien et travaillent ensemble depuis plusieurs années sur des problématiques liées à l'appropriation sociale des technologies

en situation d'enseignement-apprentissage qui constitue le thème fédérateur de leur équipe de recherche. Je connais bien ces chercheurs pour les avoir rencontrés lorsque j'étais vice-présidente « politique numérique » à l'université de Strasbourg. J'ai d'ailleurs travaillé en étroite collaboration avec Marc Trestini, premier auteur et coordinateur de cet ouvrage, qui était alors chargé de mission pour l'enseignement à distance (EAD). Nous avons œuvré ensemble de 2009 à 2011 pour la mise en place d'une politique commune en matière d'EAD au moment de la fusion des établissements fondateurs de cette université. J'ai également eu l'occasion de rencontrer Bernard Coulibaly, Isabelle Rossini et Emmanuelle Chevy Pebayle, également auteurs de cet ouvrage, à différentes occasions et en particulier au cours d'entretiens que deux d'entre eux conduisaient pour une recherche sur « l'industrialisation de l'enseignement à distance à l'université » sous la direction de Marc Trestini.

Cette équipe de chercheurs volontaires et rigoureux nous invite cette fois à découvrir les MOOC en insistant tout particulièrement sur la manière dont la France s'est saisie de cette innovation technopédagogique, en retraçant leur genèse et en examinant les processus d'appropriation mis en œuvre depuis leur adoption en France jusqu'à la mise en place du groupement d'intérêt public FUN-MOOC. Je salue ici la qualité de leur travail qui, dans une certaine mesure, me touche de près puisqu'il concerne l'une des missions que m'a confiée la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en 2013 : la mise en place de la plateforme FUN, plateforme mutualisée de MOOC, ouverte aux établissements d'enseignement français et francophones, visant à leur donner une visibilité internationale et à permettre à tous les publics d'accéder à des cours variés de qualité, et ce, quelle que soit la localisation des apprenants.

A l'heure où j'écris cette préface, soit deux ans et demi après son lancement, cette plateforme propose plus de cent quatre-vingt-dix MOOC, créés par plus de soixante-dix institutions françaises et francophones. Ces MOOC ont véritablement rencontré le succès puisqu'ils totalisent 1,8 million d'inscriptions, touchant des internautes aux profils très divers, tant en âge, en niveau d'études, en situation professionnelle (étudiants, salariés, demandeurs d'emploi, retraités) qu'en localisation géographique. A titre d'exemple, 17 % des inscrits sur FUN sont issus des pays d'Afrique francophone, confirmant par là même les enjeux de formation et l'impact du numérique au niveau de la Francophonie. Les évolutions actuelles montrent que ces nouveaux dispositifs que sont les MOOC engendrent de nouveaux usages. Ainsi l'utilisation des cours sur les campus se développe, les enseignants incitant les étudiants à suivre un MOOC en complément voire en remplacement du cours magistral, mettant ainsi la notion de *classe inversée* au cœur de leurs pratiques pédagogiques. Les MOOC suscitent également l'intérêt du monde socioprofessionnel, des entreprises et des DRH. Ainsi depuis début 2016, certains MOOC hébergés sur FUN sont également mis à disposition des entreprises à des fins de formation professionnelle.

Comme on le voit, l'aventure des MOOC continue, se diversifie ; les MOOC engendrent de nouveaux usages, transforment les pratiques pédagogiques, offrent des opportunités à des publics très divers, etc.

Ce livre arrive à point nommé pour dresser une première analyse de ce phénomène. Il conclut brillamment une recherche menée durant deux années au cours desquelles les auteurs ont exploré les MOOC sous l'angle particulier de l'appropriation sociale, ce qui éclaire le lecteur sur la progressive intégration des MOOC dans la vie quotidienne des individus et des collectivités. Croisant des points de vue pédagogiques, socio-économiques et culturels, il apporte des réponses quant à l'appropriation sociale des MOOC en France et aux éléments de perspectives issus de travaux expérimentaux. Réalisé par des acteurs du monde universitaire, cet ouvrage revendique une approche exploratoire centrée sur la mise en œuvre ou « mise en usage » des MOOC dans la vie sociale et professionnelle en s'appuyant sur des disparités constatées dans les usages, mais aussi sur des régularités observées en analysant les pratiques « du point de vue des usagers ». De par son caractère exploratoire, il s'agit moins pour les auteurs de donner des réponses exhaustives aux nombreuses questions que pose cette appropriation que d'émettre des hypothèses.

Pour clore cette préface je me prends à rêver ; les MOOC pourraient offrir à chaque individu, quelle que soit sa condition ou sa localisation, la possibilité d'apprendre gratuitement et sans aucune condition préalable ; ils pourraient à ce titre représenter pour certains pédagogues « un nouveau rêve philanthropique ».

Catherine MONGENET